

Préface

Mon ami André Julliard-Kuznicki est une personne entière, authentique, sans détour. Il dit ce qu'il pense, surtout aux gens qu'il aime, que cela plaise ou non. Ce franc-parler, loin d'être brutal, est toujours empreint de sincérité.

Il ne se prend jamais trop au sérieux. Il aime plaisanter, raconter des histoires drôles avec un talent de conteur qui fait mouche à chaque fois. Mais lorsqu'il s'agit de travail, André change de registre : il devient méticuleux, rigoureux, parfois même un peu... pénible, diront certains avec affection. Mais c'est cette exigence qui le définit.

Un jour, il m'a confié qu'il s'était lancé dans l'écriture, inspiré par les histoires issues de ses rêves. J'avoue avoir été surpris : le français n'a jamais été son domaine de prédilection. Et pourtant... quelle claque !

En découvrant *La Promesse des Étoiles*, j'ai été littéralement scotché. C'est intense, percutant, passionnant. J'ai lu ce roman, en une seule nuit, incapable de décrocher. L'humour y côtoie la tristesse, avec des passages qui vous serrent la gorge. André nous plonge dans la vie de ses héros, dans leur quotidien, où l'amour guide leurs pas et où la haine semble presque absente.

Son univers regorge de technologies fascinantes, encore inconnues de notre civilisation. Selon lui, certaines pourraient même sauver l'humanité si notre planète venait à sombrer.

Je vous invite vivement à découvrir son ouvrage. Et surtout, j'encourage André à continuer sur cette voie, à écrire encore et encore, car sa plume mérite d'être lue. Je lui souhaite un magnifique parcours dans le monde de la littérature.

Michel Letourneur

I – Les Mystères des Escaliers

1 – Une vraie osmose

En France, dans la région parisienne, Vincent Lucas, aujourd'hui ingénieur diplômé, porte avec fierté un titre qui témoigne d'un parcours semé d'embûches et de persévérance.

Né en banlieue parisienne sous X, il a grandi, ballotté de foyer en foyer, de famille d'accueil en famille d'accueil, sans jamais vraiment trouver de repères. Mais, à quatorze ans, un tournant décisif change son destin : Nicolas et Aurélie Legrand l'accueillent comme leur propre fils et obtiennent sa garde jusqu'à sa majorité. Ce couple de quadragénaires n'a jamais eu d'enfant. Nicolas, colonel dans l'armée de Terre, et Aurélie, secrétaire de mairie, lui apportent enfin un foyer stable.

Peu après son arrivée chez eux, ils remarquent son talent pour les mathématiques, mais aussi ses lacunes en français. Déterminés à l'aider, ils lui proposent des cours particuliers. Une coïncidence inattendue leur vient en aide : dans une boulangerie voisine, une affiche attire leur attention. Marion, une étudiante en chimie de vingt et un ans, propose ses services. Dynamique et passionnée, elle devient sa professeure.

Très vite, Vincent est conquis, ses progrès sont spectaculaires et sa motivation décuplée... en partie grâce au charme de Marion. Les résultats ne tardent pas à se faire remarquer, et la famille Legrand ne tarit pas d'éloges sur cette enseignante en herbe.

Avec le temps, Vincent s'affirme comme un élève brillant. Ses professeurs le félicitent régulièrement, voyant en lui une pépite rare. Mais au-delà des notes, une autre relation se tisse, une complicité profonde s'installe entre l'étudiante et son élève. Marion lui transmet tout son savoir, et un soir, elle l'invite simplement

chez elle pour partager un verre. Ce soir-là, pris dans leur échange, Vincent oublie de rentrer chez lui.

Aurélie, seule devant sa télévision, sait exactement où il est. Son mari étant en manœuvre, elle ne s'inquiète pas. Depuis longtemps, elle a compris ce petit manège. Amusée, elle sourit et va se coucher.

Le lendemain matin, lorsque Vincent rentre enfin, Aurélie l'accueille d'un regard attendri et le serre dans ses bras, comme une mère embrassant son fils. Car pour elle, il est son fils. Aucun mot n'est nécessaire, seulement un sourire complice.

Les deux jeunes ne s'affichent pas en public. Marion sait qu'il est encore mineur. Elle l'aime profondément, et lui découvre pour la première fois les vertiges de l'amour, un contraste saisissant avec la misère qu'il a connue.

L'année scolaire se termine et Marion repart dans sa famille en Normandie. Ils communiquent à tout-va : via Messenger, par téléphone, les textos pleuvent, ils s'envoient des photos...

Un jour, brusquement, Vincent n'a plus de nouvelles de sa bien-aimée. Inquiet, il ne quitte pas son téléphone des yeux. Il tente d'entrer en contact... en vain : Marion ne répond pas. Il est triste, Aurélie l'observe, elle le voit dans la douleur, et lui demande d'une voix douce :

- Tu ne manges pas ?
- Je n'ai pas faim ! réplique-t-il sèchement.
- Veux-tu me parler ?
- Non !

Aurélie respecte qu'il veuille garder le silence sur sa situation. Elle a compris qu'il s'agissait probablement de la rupture sentimentale avec Marion.

Elle en parle à son mari, qui lui répond :

- Tu sais, je ne suis pas un expert des peines de cœur.
- On ne peut pas le laisser sombrer comme ça, si ?
- Que me proposes-tu ? demande Nicolas.
- Le Grand Prix de Spa... Je pense que ça pourrait lui plaire ?

— C'est une bonne idée, faisons-lui la surprise !

Sans rien dire de la course automobile, ils proposent à Vincent un week-end surprise, qu'il accepte sans hésiter. *C'est sûrement pour aller voir Marion ! s'imagine-t-il.*

C'est le départ. Très vite, Vincent remarque que les premiers kilomètres ne le mènent pas vers la destination qu'il espérait. *Ce n'est pas Marion... Je me suis trompé. Mais alors, qu'ont-ils prévu ?*

La route s'étire, son impatience grandit. Il essaie de soutirer des indices à ses parents, mais sans succès : la complicité des époux Legrand est à son comble, et ils gardent le mystère avec malice.

Puis, à l'approche de Spa, tout s'éclaire :

— Ouais... c'est le Grand Prix de Spa !

— Es-tu content ? demande Aurélie.

— Oui, oui ! Quel bonheur ! Merci, merci ! répond-il, la voix tremblante d'émotion.

Le temps des vacances scolaires s'est envolé, Vincent reprend le chemin de l'école. Marion, elle, ne donne plus aucun signe de vie... Le silence pèse, et Vincent s'interroge : *Que lui est-il arrivé ? Un accident... ? A-t-elle rencontré un autre garçon plus âgé que moi ? Elle aurait pu me le dire !*

Malgré les interrogations qui le hantent, Vincent ne fléchit pas. À l'aube de ses dix-sept ans, il redouble d'efforts dans ses études. Élève brillant, il fait la fierté de ses parents.

Depuis le Grand Prix à Spa, une passion est née : celle des courses automobiles. Elle façonnera ses choix futurs. Régulièrement, on le retrouve dans les tribunes ou près des paddocks, souvent entouré de ses parents, les yeux brillants de fascination.

Un dimanche matin, l'arôme du café embaume toute la maison. Vincent s'affaire en cuisine. Nicolas, surpris et intrigué, s'exclame :

— Tu nous gâtes, aujourd'hui ?

— Un fils doit chérir et gâter ses parents ! réplique-t-il, sourire tendre aux lèvres.

Émus par cette attention délicate, Aurélie et Nicolas le serrent dans leurs bras, les yeux embués de larmes de bonheur.

Depuis ce jour, chaque dimanche matin devient un rituel précieux, qui perdure jusqu'à la fin de son parcours scolaire.

2 – La fille du boss

À vingt-quatre ans, avec un diplôme d'ingénieur en poche, Vincent souhaite retrouver Marion pour lui dire merci. Il l'aime encore. Mais Rouen est une grande ville. Il la cherche, interroge des commerçants, leur montre sa photo sur son téléphone, qu'il garde précieusement. Rien n'y fait. Alors, dans un élan d'espoir, il se dit : *Je vais chercher un travail ici... Peut-être que le hasard nous réunira.*

Il est embauché à Rouen, dans une petite écurie liée à un constructeur automobile. Il travaille sur l'amélioration des bolides de compétition. Son passage à Spa a laissé une forte impression.

Quelques mois plus tard, son patron, Éric Vasner, est conquis. Vincent améliore les performances des moteurs hybrides. C'est un jeune ingénieur brillant.

L'équipe compte huit personnes, parmi lesquelles Éric, à la fois pilote et ingénieur. L'ambiance est bonne. Quant à Clémentine, la fille du patron, polyvalente, elle s'occupe du secrétariat, de la comptabilité et de la communication.

Clémentine, seule femme de l'atelier, n'est pas insensible au charme de Vincent. Mais lui pense encore à Marion, qu'il imagine quelque part, dans les environs. Elle reste présente dans son cœur... et pourtant, il comprend peu à peu qu'il ne peut pas vivre éternellement avec un fantôme.

En juin, lors des 24 Heures du Mans, deux prototypes de l'écurie sont engagés dans la prestigieuse course. Toute l'équipe est mobilisée dans les stands. Clémentine, fidèle au poste, ne céderait sa place pour rien au monde. Elle aime taquiner Vincent, toujours avec le sourire.

À l'aube, sur la ligne droite des Hunaudières, survient un

accrochage. L'une des voitures de l'écurie est impliquée, celle pilotée par Éric, le patron. Le choc est violent. Les images diffusées à l'écran montrent un véhicule lourdement endommagé. La course est neutralisée : les voitures de sécurité entrent en piste et les ambulances accourent.

Les premières informations de la direction de course indiquent que les deux pilotes sont blessés. Dans les stands, Vincent reconforte Clémentine, bouleversée. Ensemble, ils foncent à l'hôpital sud, situé à quelques kilomètres du circuit.

Vers dix heures, Clémentine respire enfin : les blessures de son père sont légères. Il se remet bien et pourra assister à l'arrivée de l'autre voiture. Et à ce moment précis, celle-ci est en tête de sa catégorie.

Vincent et Clémentine rejoignent rapidement le box. Leur présence rassure toute l'équipe et redonne de l'énergie aux pilotes, qui continuent à se battre pour garder la première place.

À quinze heures, une voiture de l'écurie franchit la ligne d'arrivée en tête. Éric oublie ses douleurs, emporté par la fièvre de la victoire. C'est la fête dans les stands, malgré la perte de l'autre prototype. Ici au Mans, la course n'a jamais été tendre, elle impose ses lois, cruelles et implacables.

Le patron félicite chaleureusement tous les pilotes et les mécaniciens. En voyant sa fille et Vincent se sourire avec cette sincérité rare, Éric comprend qu'un lien précieux les unit.

Un deuxième amour est né. Vincent, comblé et fier, présente Clémentine à ses parents... et avec un sourire malicieux, ajoute que c'est aussi la fille de son patron.

Depuis son arrivée à l'écurie, son travail fait des merveilles. Les voitures préparées sous sa direction brillent en compétition. Éric, son futur beau-père, ne cache pas sa fierté.

Clémentine et Vincent veulent s'unir pour le meilleur et pour le pire. Et comme une belle surprise ne vient jamais seule, ils attendent un heureux événement.

De retour du circuit de Saint-Pol-sur-Ternoise, après des essais concluants sur un nouveau moteur, Vincent se précipite vers Clémentine, impatient de connaître les résultats de l'échographie.

Et puis, la nouvelle tombe, douce et vertigineuse : ce ne sera pas un enfant, mais deux, une fille et un garçon.

Le futur papa rayonne. Une nouvelle vie s'ouvre devant eux, pleine de défis, d'amour et de moteurs qui ronronnent...

Quelques semaines avant l'accouchement, Vincent se rend au circuit Bugatti du Mans pour de nouveaux essais techniques. À son retour à l'atelier, un échange inattendu l'attend... et cette conversation va bouleverser son destin.

Éric l'aborde avec sérieux, loin des échanges habituels sur les moteurs.

— Aurais-tu caché quelque chose à ma fille ? le questionne-t-il soudain.

— Non... pourquoi ? Je ne comprends pas...

— Tu en es sûr ?

— Eh bien... oui !

— Aurais-tu connu une certaine Marion ?

Vincent hésite, pris de court.

— Oui... Elle m'a donné des cours de français... Mais c'était il y a longtemps. Pourquoi ?

Éric soupire, comme s'il pesait ses mots :

— Elle ne t'a pas donné que des cours... n'est-ce pas ?

Vincent rougit. Silence. Son cœur bat plus vite. Il ne sait que répondre.

Alors Éric poursuit :

— Clémentine et Marion sont des amies très proches.

Le patron lui laisse un moment, puis ajoute avec douceur et tact :

— Maintenant, tu peux tout me dire...

Car Éric connaît bien sa fille : elle a un tempérament fougueux

et pardonne difficilement. Il veut anticiper, éviter la tempête. Il tient à Vincent, à son talent, à son rôle fondamental dans l'écurie... mais il redoute ce que cette histoire pourrait déclencher.

Vincent est désespéré. Face à Éric, il tente de mettre les choses à plat :

— Oui, elle me donnait des cours de français... C'est vrai, on est sortis ensemble. Puis, du jour au lendemain, plus rien, c'est le silence absolu. Elle a disparu sans explication. Je n'ai jamais su pourquoi. Peut-être avez-vous une réponse ?

Éric le regarde, le visage sérieux.

— Va parler à Clémentine... Explique-lui ! Je doute qu'elle comprenne facilement... mais essaie de retourner la situation à ton avantage. Bon courage, Vincent... et bonne chance !

Vincent accepte en silence, le cœur lourd. Il part rejoindre Clémentine, chaque pas pesant, comme s'il marchait sur du coton alourdi de souvenirs. Son esprit s'emballe, mille pensées en collision dans sa tête.

Il marmonne pour lui-même :

— Dix ans plus tard... Pourquoi tout ressort maintenant ? C'était juste une histoire d'ados, pas une tragédie. C'est incroyable de penser qu'elles étaient copines... Sans jamais avoir eu l'occasion de se croiser. Franchement, c'est vraiment le comble, les boules. J'ai toujours eu horreur de ce genre de coïncidence qui vire au cauchemar.

À sa grande surprise, Vincent découvre que Clémentine n'est pas seule : Marion est là... avec deux enfants. Rien ne l'avait préparé à cela.

— Bonjour, Vincent ! dit Marion avec douceur.

— Bon... bonjour Ma... Marion... ce sont tes... tes enfants ? murmure Vincent, la voix brisée, sous le choc.

— Oui... Ce sont *nos* enfants, répond-elle calmement.

— Quoi ? Sérieusement ?

Le sol se dérobe sous lui. C'est un coup de tonnerre. Vincent

peine à reprendre ses esprits, une colère sourde monte en lui et il demande à Marion :

— Pourquoi tu ne m’as rien dit ? Je ne comprends pas... Du jour au lendemain, je n’ai plus eu de nouvelles. J’ai même cru que tu étais morte ! Cela m’a détruit. Il m’a fallu des années pour m’en remettre.

— Je suis désolée, Vincent. Quand j’ai appris que j’étais enceinte, j’ai volontairement coupé les ponts. Tu n’avais que seize ans... Je ne voulais pas compromettre ton avenir.

Elle baisse les yeux, puis ajoute :

— Je ne pensais jamais te revoir. Et pourtant... aujourd’hui, le destin nous réunit.

Un silence s’installe, chargé d’émotion.

Marion reprend doucement son souffle avant de murmurer :

— Je suis ravie de te retrouver. Je te présente Pauline et Victor, ils auront bientôt neuf ans.

Vincent s’approche lentement des deux enfants, figés dans un silence presque irréel. Sans un mot, il les serre contre lui, bouleversé, le cœur au bord du vertige. Un frisson le traverse : une fois de plus, le destin semble vouloir le briser.

Le regard noyé de larmes, il regarde Clémentine.

— Que comptes-tu faire ? demande-t-il.

Elle garde le silence. Alors, dans un moment suspendu, Vincent se tourne vers Marion, le temps s’étire, puis il lui demande :

— Que veux-tu ?

— Rien, répond-elle avec calme, j’élève mes enfants seule, j’ai une situation stable. Je voulais simplement que tu sois au courant... Désormais, tu pourras venir les voir quand tu en auras envie. Ce sont aussi tes enfants. Tu pourras même les emmener en vacances, si tu le souhaites.

À ses mots, le jeune homme reste sans voix. Il n’a ni le recul ni les mots justes pour affronter une pareille situation. Il vacille intérieurement, incapable de réagir.

Depuis quelques minutes, Clémentine serre les poings. Son regard se perd dans le vide, mais sa mâchoire se contracte. Soudain, elle explose, brisant le silence dans un cri de colère.

— Marion est charmante, vraiment ! Mais moi, je te demande de *sortir de ma vie ! Et tout de suite !*

Le couperet tombe, net. Un nouveau drame s'ajoute à la longue liste de ses malheurs.

Le dialogue est rompu. Vincent comprend qu'il n'a plus rien à dire, plus rien à sauver. Sans attendre, il tourne les talons et s'en va, le cœur plombé.

Il ne retourne même pas à l'atelier, c'est au-dessus de ses forces. Rien que d'y penser l'écrase.

Le monde lui paraît fade, injuste, insupportable. Prévenir Nicolas et Aurélie ? Il n'en a même pas la force. Il s'enfonce dans la honte d'un fiasco qu'il n'aurait pas voulu vivre. Une histoire interrompue, un rêve brisé, qu'il rumine sans fin. L'injustice lui semble cruelle. Il se sent trahi par la vie. Une fois encore, elle l'a lâché.

La vérité, c'est qu'il n'a jamais vraiment oublié Marion. Si seulement leurs chemins s'étaient croisés plus tôt, avant Clémentine...

Peut-être aurait-il construit quelque chose à ses côtés ? Une vie commune avec leurs enfants ? Mais cela, hélas, il ne le saura jamais.

Un constat amer s'impose : la poisse lui colle à la peau, comme une ombre qui ne le quitte jamais depuis sa naissance.

Qu'est-ce que je suis donc venu faire sur cette Terre ? pense-t-il, désabusé, comme si la vie s'était une fois de plus jouée de lui.

3 – Poisse ou chance ?

Vincent déprime. Il a jeté son téléphone, comme on rejette un passé trop lourd.

Depuis, il marche là où le vent le pousse, sans plan, sans promesse, sans but précis.

Il n'a pas de travail et n'en cherche pas. Rien ne l'attire pour l'instant.

Son cœur, abîmé par les sentiments, ne l'inquiète pas. Il connaît ses forces. Il a conscience que la pente sera raide ; il sait aussi qu'il la gravira lentement, mais sûrement.

Pendant trois mois, il voyage en autostop, traverse villes et campagnes. Il dort sous les étoiles, parfois dans des granges, parfois dans de modestes hôtels. Il a des ressources limitées. C'est juste pour se laver un peu et retrouver un peu de dignité. L'argent fond vite et le chagrin lui coupe l'appétit. Il ne porte plus de poids inutile, ni dans le corps ni dans l'esprit.

À Brest depuis quelques jours, il respire mieux. Son cœur se recoud peu à peu, le moral revient doucement.

Alors, une idée germe : rentrer à Paris, voir ses parents. Il a tant à leur dire, tant à confier dans leurs bras. Le train semble la meilleure solution.

Impossible de prévenir, tous ses numéros ont disparu avec son téléphone. Mais, par chance, sa carte bancaire est restée dans sa poche, comme une ligne fine entre errance et retour.

En route vers la gare, Vincent traverse un jardin public. Là, au pied d'un banc, un billet de vingt euros lui fait signe, presque provocateur, comme un clin d'œil du destin. Il se penche, le ramasse, le regarde longuement.

La chance me ferait-elle la cour ?

Un signe... tomberait-il du ciel ?

Un sourire discret se dessine sur ses lèvres. Peut-être que le vent, enfin, changera de cap. Pourquoi ne pas tenter sa chance au Loto ou à l'EuroMillions ?

Le hasard semble vouloir lui parler.

Il quitte Brest en TGV. Malgré la vitesse fulgurante, le trajet lui paraît interminable. Et c'est bon signe : son énergie revient. L'impatience le gagne. Revoir ses parents lui paraît vital. Il pense à eux avec tendresse.

Nicolas et Aurélie, ceux qui l'ont soutenu bien au-delà de leurs devoirs, même après ses dix-huit ans. Ils ont financé ses études sans rien demander, lui ont offert son permis comme une clé vers l'avenir. Il réalise soudain que la malchance ne l'a pas toujours accompagné. À cette époque-là, elle s'était faite discrète.

J'espère qu'ils me pardonneront pour ce long silence... médite Vincent en approchant de l'immeuble familial.

Devant l'interphone, son doigt hésite. Paralysé par le stress, il est incapable de presser le bouton. Il a le souffle court, ses pensées s'agitent, prisonnières du tumulte intérieur.

— Vincent ?

Il se retourne d'un coup. Aurélie, sa mère, est là, juste derrière lui. Les mots le fuient. Il se jette dans ses bras, submergé par l'émotion. Les larmes coulent sans retenue.

Elle attend, patiente. Puis, doucement, elle lui essuie le visage et recoiffe ses cheveux du bout des doigts, comme elle le faisait lorsqu'il était plus jeune.

Ensemble, bras dessus, bras dessous, ils montent à l'appartement. Elle ne pose aucune question. Elle sait qu'il parlera quand il en aura la force.

— Excuse-moi de ne pas avoir donné signe de vie... Ces derniers mois ont vraiment été difficiles.

— Je le savais.